



harmonia
mundi

FRANCIS POULENC | mélodies
Les anges musiciens...

SOPHIE KARTHÄUSER

EUGENE ASTI, piano



FRANCIS POULENC (1899-1963)

Les anges musiciens...

	Deux poèmes de Louis Aragon FP 122		
1	1. C.	2'46	
2	2. Fêtes galantes	0'57	
3	"Bleuet" FP 102 (Guillaume Apollinaire)	2'51	
4	Voyage à Paris FP 107 n°4 (Guillaume Apollinaire) - n°4 de "Banalités"	0'56	
5	Montparnasse FP 127 no.1 (Guillaume Apollinaire) - n°1 de "Deux mélodies de Guillaume Apollinaire"	3'02	
6	Hôtel FP 107 no.2 (Guillaume Apollinaire) - n°2 de "Banalités"	1'59	
	"Trois poèmes de Louise Lalanne" FP 57		
7	1. Le présent (Marie Laurencin)	0'51	
8	2. Chanson (Guillaume Apollinaire)	0'40	
9	3. Hier (Marie Laurencin)	1'47	
10	Ce doux petit visage FP 99 (Paul Éluard)	1'41	
11	Main dominée par le cœur FP 135 (Paul Éluard)	1'19	
	Tel jour telle nuit FP 86 (Paul Éluard)		
12	1. Bonne journée	2'20	
13	2. Une ruine coquille vide	1'54	
14	3. Le front comme un drapeau perdu	1'02	
15	4. Une roulotte couverte en tuiles	0'59	
16	5. A toutes brides	0'37	
17	6. Une herbe pauvre	1'22	
18	7. Je n'ai envie que de t'aimer	0'53	
19	8. Figure de force brûlante et farouche	1'20	
20	9. Nous avons fait la nuit	2'57	
21	Vocalise-Étude FP 44	3'12	
	Fiançailles pour rire FP 101 (Louise de Vilmorin)		
22	1. La Dame d'André		1'32
23	2. Dans l'herbe		2'14
24	3. Il vole		1'45
25	4. Mon cadavre est doux comme un gant		2'38
26	5. Violon		2'01
27	6. Fleurs		2'28
28	Fancy FP 174 (William Shakespeare)		1'36
	La courte paille FP 178 (Maurice Carême)		
29	1. Le sommeil		2'02
30	2. Quelle aventure !		1'02
31	3. La reine de cœur		1'34
32	4. Ba, Be, Bi, Bo, Bu		0'31
33	5. Les anges musiciens		1'27
34	6. Le carafon		1'06
35	7. Lune d'Avril		2'26
	Deux chansons pour Yvonne Printemps		
36	À sa guitare FP 79 (Pierre de Ronsard)		2'38
37	Les chemins de l'amour FP 106 (Jean Anouilh)		3'31

SOPHIE KARTHÄUSER, soprano

EUGENE ASTI, piano

N est habituel de situer la naissance de la mélodie française au moment où Berlioz compose le recueil des *Nuits d'été*. Se démarquant de la romance, ce genre se fonde sur un rapport plus étroit du chant et de la poésie, tout en confiant au piano une tâche plus ambitieuse que le seul accompagnement, ou soutien, de la ligne mélodique. Après Fauré et Debussy, c'est incontestablement Poulenc qui, quantitativement et qualitativement, se libère de la production courante et réalise un des plus admirables corpus de mélodies – peut-être même le point d'aboutissement et de décadence du genre, dans le sens où personne ne saura après lui se l'approprier et le régénérer au point d'en faire une ligne directrice de toute sa production. Né en 1899, mort en 1963, Poulenc hérite de l'art du XIX^e siècle qu'il parvient à renouveler à l'intérieur du langage tonal, notamment en s'inspirant de poètes contemporains (Apollinaire, Éluard, Aragon, Louise de Vilmorin). C'est dans la prosodie, les images, les atmosphères propres à chaque texte, qu'il puise son inspiration, mais aussi en écoutant la voix des poètes qui, souvent, ont été ses amis. Le timbre et le débit du poète-lecteur est aux yeux du compositeur une clef essentielle pour pénétrer le mystère d'une œuvre. Complément indispensable de cette écoute de l'autre, l'écho intime que produisent un mot, un vers, une impression animent la pensée du musicien. Reliant l'expérience singulière du poète à ses propres souvenirs personnels, Poulenc parvient à créer une aura expressive unique dans toute la production mélodique de son temps.

Composé en 1939, **Fiançailles pour rire** est pensé comme un cycle féminin, sorte de pendant au cycle masculin *Tel jour telle nuit*. Poulenc entend dans les mots de Vilmorin une impertinence sensible, un délicat mélange de libertinage et de gourmandise, de légèreté et de gravité. Le ton souvent doux, parfois apparemment anodin, ne doit pas faire oublier l'arrière-plan émotionnel et souvent tragique : la mort est là et a déjà projeté dans le passé les êtres chers (n°2) et même le narrateur (n°4).

La Courte Paille (1960) est un véritable cycle en miniature, conçu pour que Denise Duval, l'interprète-muse de Poulenc, le chante à son petit garçon. Parfaitement à l'aise pour retrouver l'esprit d'enfance, Poulenc alterne le farfelu et le poétique tout en créant une forte unité par quelques réminiscences d'une pièce à une autre. Rêve d'un retour au pays perdu, la dernière mélodie clôt la boucle de ce temps retrouvé. "Comment faites-vous pour agrandir jusqu'aux étoiles les intentions simplement suggérées par les vers ?" s'émerveille Maurice Carême.

Le 30 novembre 1940, le public parisien découvre la nouvelle comédie de Jean Anouilh, *Léocadia*, avec une musique de scène de Poulenc qui comprend notamment une valse interprétée par Yvonne Printemps, *Les Chemins de l'amour*, véritable chanson sentimentale, véritable "tube".

Datant de 1943, les **Deux poèmes de Louis Aragon** réunissent deux affects contrastés typiques de l'univers de Poulenc. *Fêtes galantes* renoue avec l'univers du Nogent de son enfance, traversé de figures grotesques. C'est un film faisant se succéder à toute allure des scènes invraisemblables observées durant l'Occupation.

Les **Trois poèmes de Louise Lalanne** de 1931 sont en fait d'Apollinaire (n°2) et de Marie Laurencin (n°1 et n°3). Déclaration véhémement et finalement désespérée, le n°1 emprunte son écriture pianistique au Finale de la Sonate op.35 de Chopin. Poulenc

transcende le style de la chanson avec le n°2, qui tient de la gaité hystérique, et de la romance avec le n°3, qui ennoblit l'expression sentimentale à fleur de peau.

Composée en 1946, *Main dominée par le cœur* fait défiler les images d'Éluard sur un flux continu de doubles croches. Plutôt que de s'achever sur un sentiment négatif, l'envol et la disparition des images apportent une forme d'apaisement que Poulenc traduit par une belle éclaircie en *do* majeur.

Ce doux petit visage (1939) est dédié à la mémoire de la grande amie de Poulenc, Raymonde Linossier, décédée en 1930. Tendresse et résignation s'accomplissent dans le dernier vers d'Éluard, où s'exprime de façon contenue toute la puissance nostalgique de la musique de Poulenc : "Rien que cette jeunesse qui fuit devant la vie."

Achevé en 1937, le cycle **Tel jour telle nuit** marque le sommet de la production mélodique de Poulenc, par sa construction et la force lyrique qu'Éluard lui a permis d'exprimer en musique, mais aussi par la création d'une continuité musicale dans le morcellement poétique et l'incroyable vigueur des scènes contrastées, toutes vivifiées par des souvenirs personnels du compositeur : apaisement et réactivation du passé (n°1), rêve nocturne (n°2), angoisse (n°3), vision d'une réalité sinistre (n°4), mouvement des désirs (n°5), dépouillement et fragilité (n°6), élan de l'amour qui s'identifie au monde (n°7), révolte face au corps aimé inatteignable (n°8), émerveillement devant l'être aimé et l'intimité renouvelée (n°9). Le postlude accorde à la musique l'instant de prolongement et de dépassement des mots.

Tirée du *Marchand de Venise* de Shakespeare, *Fancy* (1959) a la grâce de l'anodin et du joli.

Bleuet tient de la prière. Composée en 1939, la mélodie réussit la combinaison délicate de l'humilité et de la gravité. La douceur d'autrefois y rejoint le trouble face au spectacle d'une vie écourtée. "Nous touchons de plus près, je crois, écrit Poulenc, à cet instant mystérieux où, laissant sa dépouille au vestiaire, l'âme s'envole dans l'inconnu après un long regard jeté sur "la douceur d'autrefois". La rare *Vocalise* (1927) fait partie du *Répertoire moderne de vocalises-études* publié chez Leduc en 1929 par Amédée-Louis Hettic, professeur de chant au Conservatoire de Paris. Le recueil *Banalités* date de 1940. Le titre est programmatique d'une esthétique qui parvient à une irradiation poétique du quotidien. *Voyage à Paris* (n°4) célèbre en une valse bien marquée et des vers délicieusement stupides la ville aimée autant par Apollinaire que par Poulenc. *Hôtel* (n°2) superpose de superbes harmonies à un chant flegmatique et parvient à rendre une forme de voluptueuse désinvolture.

Tiré des *Deux Mélodies de Guillaume Apollinaire* de 1945, *Montparnasse*, qui semble couler d'une seule veine, est le fruit de quatre années de maturation. Elle présente un autre visage de Paris – lyrique et grave. Portée par la douceur mélancolique qui caractérise une grande partie de la production de Poulenc, elle s'achève très inhabituellement par une vocalise étale sur le mot "aventure", figure des pensées qui se dispersent et d'une nonchalance nostalgique.

HERVÉ LACOMBE

It is customary to date the birth of the French *mélodie* from the moment Berlioz composed the collection *Nuits d'été*. Distancing itself from the *romance*, the new genre was founded on a closer relationship between vocal line and poem, while giving the piano a more ambitious task than merely accompanying, or supporting, the melodic line. After Fauré and Debussy, it was unquestionably Poulenc who, in both quantitative and qualitative terms, rose above run-of-the-mill productions and created one of the most admirable corpuses of *mélodies* – perhaps even the culmination of the genre and the moment it reached its decadence, in the sense that no composer after him was to prove capable of appropriating and regenerating it to the point where it became a driving force for his or her entire output. Born in 1899 and living until 1963, Poulenc inherited the art of the nineteenth century, which he succeeded in renewing while remaining within the bounds of tonal language, setting mostly contemporary poets (Apollinaire, Éluard, Aragon, Louise de Vilmorin). He drew his inspiration from the prosody, the images, the atmosphere specific to each text, but also from listening attentively to the voices of the poets, who were often his friends. The timbre and rhythm of the poet reading his or her own works was, in the composer's view, an essential key to penetrating the mystery of their creations. As the indispensable complement of this process of listening, the intimate echo produced by a word, a line of verse, an impression stimulated the musician's ideas. Associating the specific experience of the poet with his own personal memories, Poulenc created an expressive aura unique in the song output of his time.

Composed in 1939, **Fiançailles pour rire** is conceived as a feminine cycle, as it were a counterpart to the masculine cycle *Tel jour telle nuit*. Poulenc hears in the words of Louise de Vilmorin a sensitive impertinence, a delicate mixture of licentiousness and avidity, of lightness and gravity. The often gentle, sometimes apparently trivial tone must not be allowed to conceal the underlying emotional and often tragic mood: death is present here, and has already thrust loved ones (no.2) and even the narrator (no.4) into the past.

La Courte Paille (1960) is a true cycle in miniature, intended for Denise Duval, Poulenc's favourite interpreter and muse, to sing to her small son. Perfectly at home in this reversion to the spirit of childhood, Poulenc alternates between the zany and the poetic while creating a powerful unity by introducing reminiscences from one piece to another. A dream of returning to the land of lost content, the final *mélodie* brings us full circle in this piece of time regained. 'How do you manage to amplify until they reach the stars the intentions merely suggested by the poems?' asked a wondering Maurice Carême.

On 30 November 1940, the Parisian public was introduced to *Léocadia*, a new comedy by Jean Anouilh with incidental music by Poulenc, featuring notably a waltz performed by Yvonne Printemps, *Les Chemins de l'amour*, a genuine *chanson sentimentale* and a genuine 'hit song'.

The **Deux poèmes de Louis Aragon** of 1943 yoke together two contrasting affects, a device typical of Poulenc's imaginative universe. *Fêtes galantes* recalls his childhood surroundings in Nogent-sur-Marne, full of grotesque figures. It is like a film showing at top speed a succession of unlikely scenes observed during the Occupation.

The **Trois poèmes de Louise Lalanne** of 1931 are in fact by Apollinaire (no. 2) and Marie Laurencin (nos.1 and 3). The first song, a vehement and finally despairing declaration,

borrowing its piano textures from the Finale of Chopin's Sonata op.35. Poulenc transcends the style of the *chanson* in no.2, which has a touch of hysterical gaiety, and that of the *romance* in no.3, which ennobles heart-on-the-sleeve sentimental expression.

Composed in 1946, *Main dominée par le cœur* reels off Éluard's images over a continuous flow of semiquavers. Rather than ending on a negative sentiment, the soaring and disappearance of the successive images brings a form of calm that Poulenc conveys through the emergence of a concluding section in the brightness of C major.

Ce doux petit visage (1939) is dedicated to the memory of the composer's close friend Raymonde Linossier, who had died in 1930. Tenderness and resignation are attained in Éluard's last line, which expresses with restraint all the nostalgic power of Poulenc's music: 'Rien que cette jeunesse qui fuit devant la vie' (Nothing but this youth that flees before life).

Completed in 1937, the cycle **Tel jour telle nuit** marks the peak of Poulenc's output of songs, for its structure and the lyrical power that Éluard enabled him to express in music, but also for its creation of a musical continuity amid the poetic fragmentation and for the incredible vigour of the contrasting scenes, all of them enlivened by the composer's personal memories: calm and reactivation of the past (no.1), nocturnal dream (no.2), anguish (no.3), vision of a sinister reality (no.4), fluctuating desires (no.5), bareness and fragility (no.6), the élan of love that identifies itself with the world (no.7), revolt when confronted with the unattainable body of the loved one (no.8), wonder at the beloved and renewed intimacy (no.9). The postlude allows the music to express the moment when the words are prolonged and surpassed.

A setting of words from Shakespeare's *Merchant of Venice*, *Fancy* (1959) possesses the grace of innocuous prettiness.

Bleuet has an element of prayer in it. Composed in 1939, this *mélodie* achieves the tricky combination of humility and gravity. The sweetness of former days merges with disquiet at the sight of a life cut short. 'Here, I believe,' wrote Poulenc, 'we come very close to that mysterious instant when, leaving its mortal remains in the vestuary, the soul takes flight into the unknown after a long backward look at the "sweetness of former days".' The rarely sung *Vocalise* (1927) comes from the *Répertoire moderne de vocalises-études* published by Leduc in 1929 and edited by Amédée-Louis Hettich, a professor of singing at the Paris Conservatoire. The set of *Banalités* dates from 1940. The title is programmatic of an aesthetic that achieves poetic irradiation of the everyday. *Voyage à Paris* (no.4) celebrates in an unabashed waltz and deliciously idiotic verse the city that Apollinaire loved as deeply as Poulenc. *Hôtel* (no.2) superimposes superb harmonies on a phlegmatic vocal line and succeeds in conveying a form of voluptuous nonchalance.

The second of the *Deux mélodies de Guillaume Apollinaire* of 1945, *Montparnasse*, which seems to flow in a single uninterrupted stream, was in fact the fruit of four years of maturation. It presents a different face of Paris, lyrical and serious. Underpinned by the gentle melancholy that characterises a large part of Poulenc's oeuvre, it ends in very unusual fashion with an extended vocalise on the word 'aventure', representing both thoughts vanishing into thin air and a certain carefree nostalgia.

HERVÉ LACOMBE

Translation: Charles Johnston

Es besteht Einigkeit darüber, dass der Zyklus *Les Nuits d'été* von Berlioz als der Beginn der französischen Liedkunst anzusehen ist. Im Unterschied zur *Romance* und in bewusster Abgrenzung von ihr verlangt die Gattung der *Mélodie* ein engeres Verhältnis von Gesang und Dichtung und weist dem Klavier sehr viel anspruchsvollere Aufgaben zu als die, lediglich Begleitung oder Akkordstütze der Melodielinie zu sein. Nach Fauré und Debussy war es zweifellos Poulenc, der sich quantitativ und qualitativ aus der Menge der Liedschaffenden heraushob und ein höchst eindrucksvolles Korpus der Gattung *Mélodie* schuf – vielleicht höchste Vollendung und Niedergang der Gattung insofern, als nach ihm kein Komponist mehr in der Lage war, sie sich in einer Weise zu eigen zu machen und zu erneuern, dass sie zur Richtschnur seines gesamten Schaffens wurde. Poulenc, 1899 geboren und 1963 gestorben, setzte die Kunst des 19. Jahrhunderts fort und erneuerte sie innerhalb der tonalen Harmonik. Als Textvorlage dienten ihm in erster Linie Werke zeitgenössischer Dichter (Apollinaire, Éluard, Aragon, Louise de Vilmorin). Grundlage seiner musikalischen Erfindung war die Prosodie, die Bildersprache, die Stimmung jedes einzelnen Textes, aber es war für ihn ebenso inspirierend, die Dichter, mit denen er häufig befreundet war, sprechen zu hören. Seiner Ansicht nach ist der Klang der Stimme und der Tonfall des Dichters beim Vortragen seiner Werke ein wesentlicher Faktor, um das Geheimnis eines Werkes zu ergründen, und auch das, was sich beim Zuhören zwangsläufig ergibt, nämlich die seelische Resonanz, die ein Wort, ein Vers, ein Eindruck hervorruft, regt das Denken des Musikers an. Indem er das persönliche Erleben des Dichters mit seinen eigenen Erinnerungen verknüpfte, schuf Poulenc eine Atmosphäre der Ausdrucksgestaltung, die einzigartig war im Liedschaffen seiner Zeit.

Das 1939 komponierte **Fiançailles pour rire** ist als ein weiblicher Zyklus gedacht, gewissermaßen das Gegenstück zu seinem männlichen Zyklus *Tel jour telle nuit*. Poulenc hört aus den Versen Vilmorins eine starke Ungereimtheit heraus, eine unguete Mischung aus Zügellosigkeit und Gier, aus Leichtfertigkeit und Starrsinn. Der oft liebenswürdige, stellenweise scheinbar harmlose Ton kann nicht über den hochemotionalen und teilweise tragischen Hintergrund hinwegtäuschen: der Tod ist gegenwärtig, und er hat bereits die geliebten Menschen der Vergangenheit überantwortet (Nr.2) und sogar den Icherzähler selbst (Nr.4).

La Courte Paille (1960) ist ein regelrechter Zyklus im Kleinen; Poulenc hat ihn für seine Lieblingsinterpretin Denise Duval geschrieben, damit sie etwas hatte, das sie ihrem kleinen Sohn vorsingen konnte. Poulenc, der sich mühelos in kindliches Empfinden einzufühlen vermochte, schreibt Drolliges und Poetisches im Wechsel und schafft durch wiederkehrende Reminiszenzen in den einzelnen Stücken große zyklische Geschlossenheit. Mit dem letzten Lied, dem Traum von der Rückkehr in die verlorene Heimat, schließt sich der Kreis dieser Reise in die Vergangenheit. „Wie machen Sie das, dass die in den Versen nur angedeuteten Intentionen so himmelhoch vergrößert werden?“, fragte bewundernd Maurice Carême.

Am 30. November 1940 begeisterte sich das Pariser Publikum für die neue Komödie *Léocadia* von Jean Anouilh, zu der Poulenc die Bühnenmusik geschrieben hatte, u.a. einen von Yvonne Printemps gesungenen Walzer, *Les Chemins de l'amour*, einen echten Schlager, einen echten „Hit“.

In den **Deux poèmes de Louis Aragon** von 1943 kommen zwei kontrastierende Affekte zusammen, die typisch sind für die Klangwelt Poulencs. *Fêtes galantes* lässt die Welt seiner Kindheit in Nogent lebendig werden, durch die groteske Gestalten irrlichtern. Es ist ein Film, der in schneller Folge unglaubliche Szenen abspult, wie sie während der Besatzungszeit vorkamen.

Die **Trois poèmes de Louise Lalanne** von 1931 sind in Wirklichkeit von Apollinaire (Nr.2) und Marie Laurencin (Nr.1 und Nr.3). In der Nr.1, einer feurigen und zuletzt verzweifelten Liebeserklärung, ist der Klavierstil dem Finale der Sonate op.35 von Chopin nachempfunden. Die Nr.2, die einen Unterton hysterischer Fröhlichkeit hat, schreibt Poulenc in einem künstlerisch überhöhten Chansonstil, die Nr.3 in einem verfeinerten Romanzenstil, der den von Sentimentalität triefenden Ausdruck veredelt.

Das 1946 komponierte *Main dominée par le cœur* lässt die Bilder Eluards auf einem gleichmäßigen Strom von Sechzehnteln vorüberziehen. Es endet nicht etwa mit einem negativen Gefühl, wenn die Bilder enteilen und verschwinden, vielmehr stellt sich ein friedvoller Zustand ein, den Poulenc durch eine hübsche Aufhellung nach C-Dur zum Ausdruck bringt.

Ce doux petit visage (1939) ist dem Andenken der Herzensfreundin Poulencs geweiht, der 1930 verstorbenen Raymonde Linossier. Zärtlichkeit und Resignation gelangen im letzten Vers von Eluard zu höchster Intensität, in der beherrscht und zurückhaltend die ganze Ausdrucksfähigkeit der Musik Poulencs wirksam wird: „Nichts als diese Jugend, die vor dem Leben flieht.“

Der 1937 vollendete Zyklus **Tel jour telle nuit** ist der Höhepunkt des poulencschen Liedschaffens, was den Formbau angeht und den kraftvollen Lyrismus, den er den Versen Eluards in seiner Vertonung abgewinnt, aber auch was die musikalische Geschlossenheit betrifft, die er trotz der Sprunghaftigkeit der Dichtung herzustellen vermag, und die ungeheure Vitalität der kontrastierenden Szenen, in die belebend persönliche Erinnerungen des Komponisten einfließen: Auflebenlassen der Vergangenheit und Aussöhnung mit ihr (Nr.1), nächtlicher Traum (Nr.2), Angst (Nr.3), Blick auf eine trostlose Wirklichkeit (Nr.4), getrieben von den Begierden (Nr.5), Schlichtheit und Zartheit (Nr.6), Überschwang der Liebe, die die ganze Welt umarmen möchte (Nr.7), Auflehnung dagegen, die geliebte Person zu sehen und nicht berühren zu dürfen (Nr.8), Entzücken über die geliebte Person und die wiedergewonnene Innigkeit (Nr.9). Das Nachspiel lässt der Musik noch einen Augenblick Zeit, die Verse zu vertiefen und über sie hinauszudeuten.

Fancy (1959) aus Shakespeares *Kaufmann von Venedig* hat den Reiz des Harmlos-Netten. *Bleuel* hat Züge eines Gebets. In diesem 1939 komponierten Lied gelingt die schwierige Verknüpfung von Demut und feierlichem Ernst. Die einstige süße Ruhe muss darin der Verstörtheit darüber weichen, mit ansehen zu müssen, wie ein Leben plötzlich und gewaltsam endet. „Ich glaube“, schreibt Poulenc, „wir kommen dem geheimnisvollen Augenblick näher, in dem die Seele ihre sterbliche Hülle an der Garderobe abgibt und nach einem langen Blick auf die „einstige süße Ruhe“ in unbekanntes Gefilde entschwindet.“ Die kuriose *Vocalise* (1927) ist Teil des *Repertoire moderne de vocalises-études*, das Amédée-Louis Hettic, Professor für Gesang am Pariser Conservatoire, 1929 bei Leduc herausgebracht hat. Der Zyklus *Banalités* ist von

1940. Der Titel ist Programm, und er steht für eine Ästhetik, die das Alltägliche in ein poetisches Licht zu rücken vermag. *Voyage à Paris* (Nr.4) setzt der Stadt, die Apollinaire genauso liebte wie Poulenc, mit einem überdeutlichen Walzerrhythmus und herrlich unsinnigen Versen ein liebevolles Denkmal. *Hôtel* (Nr.2) staffiert einen phlegmatischen Gesang mit den herrlichsten Harmonien aus und vermag so eine Stimmung sinnlicher Gemächlichkeit zu erzeugen.

Montparnasse aus den *Deux Mélodies de Guillaume Apollinaire* von 1945 wirkt so, als sei es einem einzigen schöpferischen Einfall entsprungen, tatsächlich ist es aber in vier langen Jahren harter Arbeit gereift. Es zeigt ein anderes Gesicht von Paris – lyrisch und ernst. Dieses Lied, das getragen ist von der melancholischen Sanftheit, die für einen Großteil des poulencschen Schaffens kennzeichnend ist, endet höchst ungewöhnlich mit einer stehenden Vocalise auf „*aventure*“, Ausdruck der sich auflösenden Gedanken und einer wehmütigen Gelassenheit.

HERVÉ LACOMBE
Übersetzung Heidi Fritz

Deux poèmes de Louis Aragon

Extraits des recueils "Les Yeux d'Elsa" 1942 (C.), "Les Nuits", 1941 (Fêtes galantes)

Dédicace à Papoum [Marcel Royer] (1), Jean de Polignac (2)

Dates de composition : septembre-octobre 1943. - Création : Paris, Salle Gaveau, le 8 décembre 1943, par Pierre Bernac (baryton) et le compositeur (piano)

1 | C.

J'ai traversé les ponts de Cé¹
C'est là que tout a commencé

Une chanson des temps passés
Parle d'un chevalier blessé

D'une rose sur la chaussée
Et d'un corsage délacé

Du château d'un duc insensé
Et des cygnes dans les fossés

De la prairie où vient danser
Une éternelle fiancée

Et j'ai bu comme un lait glacé
Le long lai des gloires faussées

La Loire emporte mes pensées
Avec les voitures versées

Et les armes désamorçées
Et les larmes mal effacées

Ô ma France, ô ma délaissée
J'ai traversé les ponts de Cé.

2 | Fêtes Galantes

On voit des marquis sur des bicyclettes
On voit des marlous en cheval jupon
On voit des morveux avec des voilettes
On voit des pompiers brûler des pompons

On voit des mots jetés à la voirie
On voit des mots élevés au pavois
On voit les pieds des enfants de Marie
On voit le dos des diseuses à voix

On voit des voitures à gazogène
On voit aussi des voitures à bras
On voit des lascars que les longs nez gênent
On voit des coïons de dix-huit carats

Two Poems by Louis Aragon

Taken from the collections *Les Yeux d'Elsa, 1942 (C.)*, *Les Nuits, 1941 (Fêtes galantes)*

Dedicated to Papoum [Marcel Royer] (1), Jean de Polignac (2) Date of composition: September-October 1943.

First performance: Paris, Salle Gaveau, 8 December 1943, by Pierre Bernac (baritone) and the composer (piano)

C.

I have crossed the bridges of Cé¹
That is where it all began

A song of olden times
Tells of a wounded knight

Of a rose on the highway
And an unlaced bodice

Of the castle of a demented duke
And swans in the moats

Of the meadow where comes dancing
An eternal betrothed

And I have drunk in like chilled milk
The long lay of false glories

The Loire carries my thoughts away
With the overturned cars

And the disabled weapons
And the ill-dried tears

O my France, O my forsaken one
I have crossed the bridges of Cé.

Fêtes Galantes

You see marquises on bicycles
You see pimps inside pantomime horses
You see brats with veils
You see firemen burning their pompons

You see words thrown on the rubbish heap
You see words placed on a pedestal
You see the feet of orphan children
You see the backs of cabaret singers

You see cars running on gazogene
You see handcarts too
You see crafty rogues bothered by long noses
You see top-class cretins

¹ Les Ponts-de-Cé, commune située près d'Angers, a souvent été un théâtre de batailles en France. En 1940, Aragon y avait assisté à des scènes de panique, des milliers de personnes fuyant l'avancée allemande. Le calembour du titre de ce poème fait aussi référence à la virtuosité des rimes en "cé". (C)

¹ Les Ponts-de-Cé, near Angers, has frequently been a battlefield zone in France. In 1940 Aragon witnessed scenes of panic there as thousands of people fled the German advance. The punning title also refers to the poem's virtuoso use of rhymes for 'cé'. (Translator's note)

On voit ici ce que l'on voit ailleurs
On voit des demoiselles dévoyées
On voit des voyous, On voit des voyeurs
On voit sous les ponts passer les noyés

On voit chaumer les marchands de chaussures
On voit mourir d'ennui les mireurs d'œufs
On voit périliter les valeurs sûres
Et fuir la vie à la six quat' deux.

3 | "Bleuet"

*Poème de Guillaume Apollinaire, extrait du recueil posthume "Il y a" (1925).
Dédicace à André Bonnélie. - Date de composition : octobre 1939 - Création : inconnue*

Jeune homme
De vingt ans
Qui as vu des choses si affreuses,
Que penses-tu des hommes de ton enfance ?

Tu connais la bravoure et la ruse,

Tu as vu la mort en face plus de cent fois
Tu ne sais pas ce que c'est que la vie.

Transmets ton intrépidité
À ceux qui viendront
Après toi.

Jeune homme
Tu es joyeux ta mémoire est ensanglantée
Ton âme est rouge aussi
De joie
Tu as absorbé la vie de ceux qui sont morts près de toi

Tu as de la décision.
Il est 17 heures
Et tu saurais
Mourir,
Sinon mieux que tes aînés
Du moins plus pieusement
Car tu connais mieux la mort que la vie
Ô douceur d'autrefois
Lenteur immémoriale

4 | Voyage à Paris (Banalités, n°4)

*Poème de Guillaume Apollinaire extrait des "Poèmes retrouvés". - Dédicace à Paul Éluard. -
Date de composition : octobre 1940 - Création : Paris, Salle Gaveau, le 14 décembre 1940,
par Pierre Bernac (baryton) et le compositeur (piano)*

Ah ! la charmante chose
Quitter un pays morose
Pour Paris
Paris joli
Qu'un jour

You see here what you see elsewhere
You see young ladies led astray
You see hoodlums, you see peeping toms
You see drowned corpses floating under bridges

You see shoe merchants out of work
You see egg candler's dying of boredom
You see securities collapsing
And life racing away any old how.

"Bleuet"

*Poem by Guillaume Apollinaire, from the posthumous collection Il y a (1925).
Dedicated to André Bonnélie. - Date of composition: October 1939. - First performance: unknown*

Young man
Of twenty
Who have seen such dreadful things,
What do you think of the men of your childhood?

You are familiar with bravery and cunning,

You have looked death in the face more than a hundred times
You do not know what life is.

Pass on your fearlessness
To those who will come
After you.

Young man
You are joyful your memory is bloodied
Your soul too is red
With joy
You have absorbed the life of those who have died beside you

You have determination.
It is 1700 hours
And you would know how
To die,
If not better than your elders
At least more piously
For you know death better than life
O sweetness of former days
Immemorial slowness

Journey to Paris (Banalités, no.4)

*Poem by Guillaume Apollinaire from Poèmes retrouvés. - Dedicated to Paul Éluard.
Date of composition: October 1940. - First performance: Paris, Salle Gaveau,
14 December 1940, by Pierre Bernac (baritone) and the composer (piano)*

Ah, what a delight
To leave a dreary landscape
For Paris
Lovely Paris

2 The song addresses a young soldier in the First World War, a 'bleu' (after the colour of the French uniform) in contemporary slang. 'Bleuet', which also means 'cornflower', is an affectionate diminutive. (Translator's note)

Dut créer l'Amour
Ah ! la charmante chose
Quitter un pays morose
Pour Paris

5 | Montparnasse

*Poème de Guillaume Apollinaire. - Dédicace à Pierre Souvtchinsky. - Dates de composition : 1941-1945 -
Création : Paris, Salle Gaveau, le 27 avril 1945, par Pierre Bernac (baryton) et le compositeur (piano)
Source : "Deux mélodies de Guillaume Apollinaire" (n°1)*

Ô porte de l'hôtel avec deux plantes vertes
Vertes que jamais
Ne porteront de fleurs
Où sont mes fruits
Où me planté-je ?
Ô porte de l'hôtel un ange est devant toi
Distribuant des prospectus
On n'a jamais si bien défendu la vertu
Donnez-moi pour toujours une chambre à la semaine
Ange barbu vous êtes en réalité
Un poète lyrique d'Allemagne
Qui voulez connaître Paris
Vous connaissez de son pavé
Ces raies sur lesquelles il ne faut pas que l'on marche
Et vous rêvez
D'aller passer votre Dimanche à Garches
Il fait un peu lourd et vos cheveux sont longs
Ô bon petit poète un peu bête et trop blond
Vos yeux ressemblent tant à ces deux grands ballons
Qui s'en vont dans l'air pur []
À l'aventure.

6 | Hôtel (Banalités, n°2)

*Poème de Guillaume Apollinaire. - Dédicace à Marthe Bosredon. - Date de composition : octobre 1940. -
Création : Paris, Salle Gaveau, le 14 décembre 1940, par Pierre Bernac (baryton) et le compositeur (piano)*

Ma chambre a la forme d'une cage
Le soleil passe son bras par la fenêtre
Mais moi qui veux fumer pour faire des mirages
J'allume au feu du jour ma cigarette
Je ne veux pas travailler je veux fumer.

Trois poèmes de Louise Lalanne

*Les poèmes sont en réalité de Marie Laurencin ("Le présent" et "Hier") et de Guillaume Apollinaire
("Chanson"). - Dédicace à la comtesse Jean de Polignac. Date de composition : février 1931.
Création : Paris, Salle Chopin, le 19 juin 1931, par Suzanne Peignot (soprano) et le compositeur (piano)*

7 | 1. Le présent

Si tu veux je te donnerai
Mon matin, mon matin gai
Avec tous mes clairs cheveux
Que tu aimes;
Mes yeux verts
Et dorés
Si tu veux

That once upon a time
Must have been created by Love
Ah, what a delight
To leave a dreary landscape
For Paris

Montparnasse

*Poem by Guillaume Apollinaire. - Dedicated to Pierre Souvtchinsky. - Date of composition: 1941-45. - First
performance: Paris, Salle Gaveau, 27 April 1945, by Pierre Bernac (baritone) and the composer (piano)
Source: Deux mélodies de Guillaume Apollinaire (no.1)*

O hotel door with two green plants
Green which will never
Bear any flowers
Where are my fruits?
Where do I plant myself?
O hotel door an angel is before you
Distributing leaflets
Virtue has never been so well defended
Give me for ever a room at a weekly rate
Bearded angel you are really
A lyric poet from Germany
Who wants to know Paris
You know on its paving-stones
Those cracks one must not step on
And you dream
Of going to spend your Sundays in Garches
The day is rather sultry and your hair is long
O good little poet, somewhat stupid and too blond,
Your eyes are so like those two big balloons
Which float away in the pure air
Quite aimlessly.

Hotel (Banalités, no.2)

*Poem by Guillaume Apollinaire. - Dedicated to Marthe Bosredon. Date of composition: October 1940. - First
performance: Paris, Salle Gaveau, 14 December 1940, by Pierre Bernac (baritone) and the composer (piano)*

My room is shaped like a cage
The sun stretches its arm through the window
But I who want to smoke to make mirages
I light my cigarette on the flame of day
I don't want to work I want to smoke.

Three Poems of Louise Lalanne

*The poems are actually by Marie Laurencin (Le Présent and Hier) and Guillaume Apollinaire (Chanson). -
Dedicated to Comtesse Jean de Polignac. - Date of composition: February 1931. - First performance: Paris, Salle
Chopin, 19 June 1931, by Suzanne Peignot (soprano) and the composer (piano)*

1. The Present

If you like I will give you
My morning, my cheerful morning
With all my light-coloured hair
That you love;
My eyes green
And golden

Je te donnerai tout le bruit
Qui se fait
Quand le matin s'éveille
Au soleil
Et l'eau qui coule
Dans la fontaine
Tout auprès !

Et puis encore le soir qui viendra vite
Le soir de mon âme triste
À pleurer
Et mes mains toutes petites
Avec mon cœur qu'il faudra près du tien
Garder.

8 | 2. Chanson

Les myrtilles sont pour la dame
Qui n'est pas là
La marjolaine est pour mon âme
Tralala !

Le chèvrefeuille est pour la belle
Irrésolue.
Quand cueillerons-nous les airelles
Lanturlu.

Mais laissons pousser sur la tombe,
Ô folle ! Ô fou !
Le romarin en touffes sombres
Laitou.

9 | 3. Hier

Hier, c'est ce chapeau fané
Que j'ai longtemps traîné.
Hier, c'est une pauvre robe
Qui n'est plus à la mode.

Hier, c'était le beau couvent
Si vide maintenant
Et la rose mélancolique
Des cours de jeunes filles.

Hier, c'est mon cœur mal donné
Une autre, une autre année !
Hier n'est plus, ce soir, qu'une ombre
Près de moi dans ma chambre.

If you like
I will give you all the sound
That is heard
When the morning awakens
To the sun
And the water that flows
In the fountain
Nearby!

And also the evening that will soon come
The evening of my soul sad enough
To weep
And my tiny little hands
With my heart that close to yours you must
Keep.

2. Song

Myrtles are for the lady
Who is not here
Marjoram is for my soul
Tra-la-la!

Honeysuckle is for the beauty
Who can't make up her mind.
When will we gather the bilberries
Lan-tur-lu.

But let us plant on the tomb,
O madwoman! O madman!
Rosemary in dark tufts
La-i-tou.

3. Yesterday

Yesterday is that faded hat
I've trailed around so long.
Yesterday is a shabby dress
That isn't fashionable any more.

Yesterday was the lovely convent
So empty now
And the rose-tinted melancholy
Of the girls' school.

Yesterday was my heart ill-advisedly bestowed
Another, another year!
Yesterday is, this evening, no more than a shadow
Beside me in my bedroom.

10 | **Ce doux petit visage**

Poème de Paul Éluard, extrait de "Cours naturel" (1938). - Dédicace : "À la mémoire de Raymonde Linossier". - Date de composition : avril 1939. - Création : février 1941 (lieu inconnu), par Pierre Bernac (baryton) et le compositeur (piano)

Rien que ce doux petit visage
Rien que ce doux petit oiseau
Sur la jetée lointaine où les enfants faiblissent
À la sortie de l'hiver
Quand les nuages commencent à brûler
Comme toujours
Quand l'air frais se colore
Rien que cette jeunesse qui fuit devant la vie

11 | **Main dominée par le cœur**

Poème de Paul Éluard, extrait du recueil "Poésie et vérité 1942" (1942).
Dédicace à Marie-Blanche [de Polignac]. - Date de composition : août 1946 - Création : inconnue

Main dominée par le cœur
Cœur dominé par le lion
Lion dominé par l'oiseau

L'oiseau qu'efface un nuage.
Le lion que le désert grise
Le cœur que la mort habite
La main refermée en vain

Aucun secours tout m'échappe
Je vois ce qui disparaît
Je comprends que je n'ai rien
Et je m'imagine à peine

Entre les murs une absence
Puis l'exil dans les ténèbres
Les yeux purs la tête inerte.

Tel jour telle nuit

Cycle de 9 mélodies sur des textes de Paul Éluard.

Dédicace des mélodies individuelles :

1. Pablo Picasso 2. Freddy [Frédérique Lebedeff] 3. Nush [Nusch Éluard] 4. Valentine Hugo 5/6.
Marie-Blanche [de Polignac] 7. Denise Bourdet 8. Pierre Bernac 9. Yvonne Gouverné
Dates de composition : novembre 1936-janvier 1937. - Création : Paris, Salle Gaveau,
le 3 février 1937, par Pierre Bernac (baryton) et le compositeur (piano)

12 | **1. Bonne journée** j'ai revu qui je n'oublie pas

Qui je n'oublierai jamais
Et des femmes fugaces dont les yeux
Me faisaient une haie d'honneur
Elles s'enveloppèrent dans leurs sourires

Bonne journée j'ai vu mes amis sans soucis
Les hommes ne pesaient pas lourd
Un qui passait
Son ombre changée en souris
Fuyait dans le ruisseau

This Sweet Little Face

Poem by Paul Éluard, from Cours naturel (1938). - Dedication: 'To the memory of Raymonde Linossier'. - Date of composition: April 1939. - First performance: February 1941 (place unknown), by Pierre Bernac (baritone) and the composer (piano)

Nothing but this sweet little face
Nothing but this sweet little bird
On the distant jetty where the children grow fainter
At the end of winter
When the clouds begin to blaze
As always
When the cold air takes on colour
Nothing but this youth that flees from life

Hand ruled by the heart

Poem by Paul Éluard, from the collection Poésie et vérité 1942 (1942). - Dedicated to Marie-Blanche [de Polignac]. - Date of composition: August 1946. - First performance: unknown

Hand ruled by the heart
Heart ruled by the lion
Lion ruled by the bird

The bird that a cloud obliterates
The lion that the desert intoxicates
The heart that death inhabits
The hand closed in vain

No relief everything escapes me
I see what disappears
I realise that I have nothing
And I can hardly imagine myself

Between the walls an absence
Then exile into darkness
The eyes pure the head inert.

As the day so the night

Cycle of nine songs on texts by Paul Éluard.

Dedications of the individual songs:

1. Pablo Picasso 2. Freddy [Frédérique Lebedeff] 3. Nush [Nusch Éluard] 4. Valentine Hugo 5/6.
Marie-Blanche [de Polignac] 7. Denise Bourdet 8. Pierre Bernac 9. Yvonne Gouverné
Date of composition: November 1936-January 1937. - First performance: Paris, Salle
Gaveau, 3 February 1937, by Pierre Bernac (baritone) and the composer (piano)

1. A good day I have seen again whom I do not forget

Whom I will never forget
And fleeting women whose eyes
Formed a guard of honour for me
They wrapped themselves in their smiles

A good day I have seen my friends without a care
The men carried little weight
One who went by
His shadow transformed into a mouse
Was fleeing in the gutter

J'ai vu le ciel très grand
Le beau regard des gens privés de tout
Plage distante où personne n'aborde

Bonne journée journée qui commença
Noire sous les arbres verts [mélancolique]
Mais qui soudain trempée d'aurore
M'entra dans le cœur par surprise.

13 | **2. Une ruine coquille vide**

Pleure dans son tablier
Les enfants qui jouent autour d'elle
Font moins de bruit que des mouches

La ruine s'en va à tâtons
Chercher ses vaches dans un pré
J'ai vu le jour je vois cela
Sans en avoir honte

Il est minuit comme une flèche
Dans un cœur à la portée
Des folâtres leurs nocturnes
Qui contredisent le sommeil.

14 | **3. Le front comme un drapeau perdu**

Je te traîne quand je suis seul
Dans des rues froides
Des chambres noires
En criant misère.

Je ne veux pas les lâcher
Tes mains claires et compliquées
Nées dans le miroir clos des miennes

Tout le reste est parfait
Tout le reste est encore plus inutile
Que la vie

Creuse la terre sous ton ombre

Une nappe d'eau près des seins
Où se noyer
Comme une pierre.

15 | **4. Une roulotte couverte en tuiles**

Le cheval mort un enfant maître
Pensant le front bleu de haine
À deux seins s'abattant sur lui
Comme deux poings

Ce mélodrame nous arrache
La raison du cœur.

I have seen the immense sky
The fine gaze of people deprived of everything
A distant shore where no one lands

A good day a day that began with melancholy
Black beneath the green trees
But which suddenly drenched in dawn
Entered my heart unawares.

2. A ruin an empty shell

Weeps into its apron
The children who play around it
Make less noise than flies

The ruin goes off feeling its way
To look for its cows in a meadow
I saw the day I see that
Without feeling ashamed

It is midnight like an arrow
In a heart within range
Of the playful nocturnal glimmers
That gainsay sleep.

3. My forehead like a lost flag

I drag you with me when I am alone
Through cold streets
Dark rooms
Crying destitution.

I do not want to let them go
Your clear and complicated hands
Born in the enclosed mirror of my own

All the rest is perfect
All the rest is even more useless
Than life

Dig the earth underneath your shadow

A sheet of water near the breasts
In which to drown
Like a stone.

4. A gypsy caravan roofed with tiles

The horse dead a child master
Thinking his forehead blue with hate
Of two breasts raining down on him
Like two fists

This melodrama wrenches
Reason from our hearts.

16 | **5. À toutes brides** toi dont le fantôme

Piaffe la nuit sur un violon
Viens régner dans les bois

Les verges de l'ouragan
Cherchent leur chemin par chez toi
Tu n'es pas de celles
Dont on invente des désirs
Viens boire un baiser par ici
Cède au feu qui te désespère.

17 | **6. Une herbe pauvre**

Sauvage
Apparut dans la neige
C'était la santé
Ma bouche fut émerveillée
Du goût d'air pur qu'elle avait
Elle était fanée.

18 | **7. Je n'ai envie que de t'aimer**

Un orage emplit la vallée
Un poisson la rivière

Je t'ai faite à la taille de ma solitude
Le monde entier pour se cacher
Des jours des nuits pour se comprendre

Pour ne plus rien voir dans tes yeux
Que ce que je pense de toi
Et d'un monde à ton image

Et des jours et des nuits réglés par tes paupières.

19 | **8. Figure de force brûlante et farouche**

Cheveux noirs où l'or coule vers le sud
Aux nuits corrompues
Or englouti étoile impure
Dans un lit jamais partagé

Aux veines des tempes
Comme aux bouts des seins
La vie se refuse
Les yeux nul ne peut les crever
Boire leurs éclats ni leurs larmes
Le sang au-dessus d'eux triomphe pour lui seul

Intraitable démesurée
Inutile
Cette santé bâtit une prison.

5. Riding full tilt you whose ghost

Prances at night on a violin
Come and reign in the woods

The whips of the storm
Seek their path by way of you
You are not one of those women
Whose desires one invents
Come and drink a kiss over here
Yield to the fire that drives you to despair.

6. A meagre blade of grass

Wild
Appeared in the snow
It was health
My mouth was filled with wonder
By the taste of pure air it possessed
It was withered.

7. I want only to love you

A storm fills the valley
A fish the river

I have moulded you to fit my solitude
The whole world to hide in
Days nights to understand each other
To see nothing more in your eyes
But what I think of you
And of a world in your likeness

And of days and nights ruled by your eyelids.

8. Image of burning wild strength

Black hair in which gold flows towards the south
To corrupt nights
Gold engulfed impure star
In a bed never shared

To the veins of the temples
As to the tips of the breasts
Life refuses to yield
None can gouge out the eyes
Drink their radiance nor their tears
The blood above them triumphs for itself alone

Intractable immoderate
Useless
This health builds a prison.

20| **9. Nous avons fait la nuit** je tiens ta main je veille
Je te soutiens de toutes mes forces
Je grave sur un roc l'étoile de tes forces
Sillons profonds où la bonté de ton corps germera
Je me répète ta voix cachée ta voix publique

Je ris encore de l'orgueilleuse
Que tu traites comme une mendicante
Des fous que tu respectes des simples où tu te baignes

Et dans ma tête qui se met doucement d'accord avec la tienne avec la nuit
Je m'émerveille de l'inconnue que tu deviens
Une inconnue semblable à toi semblable à tout ce que j'aime
Qui est toujours nouveau.

Fiançailles pour rire

Cycle de 6 mélodies sur des poèmes de Louise de Vilmorin, extraits du recueil "Fiançailles pour rire" (Paris, 1939). - Dédicace des mélodies individuelles : 1. Marie-Blanche [de Polignac] 2. Freddy [Frédérique Lebedeff] 3. Suzanne Peignot 4. Ninon Vallin 5. Denise Bourdet 6. Solange d'Ayen
Dates de composition : septembre-octobre 1939. - Création : Paris, Salle Gaveau, le 21 mai 1942, par Geneviève Touraine (soprano) et le compositeur (piano)

22| 1. La Dame d'André

André ne connaît pas la dame
Qu'il prend aujourd'hui par la main.
A-t-elle un cœur à lendemains
Et pour le soir a-t-elle une âme ?

Au retour d'un bal campagnard
S'en allait-elle en robe vague
Chercher dans les meules la bague
Des fiançailles du hasard ?

A-t-elle eu peur, la nuit venue,
Guettée par les ombres d'hier,
Dans son jardin lorsque l'hiver
Entraît par la grande avenue ?

Il l'a aimée pour sa couleur
Pour sa bonne humeur de Dimanche.
Pâlira-t-elle aux feuilles blanches
De son album des temps meilleurs ?

23| 2. Dans l'herbe

Je ne peux plus rien dire
Ni rien faire pour lui.
Il est mort de sa belle
Il est mort de sa mort belle
Dehors

9. We have made night³ I hold your hand I lie awake
I sustain you with all my strength
I carve on a rock the star of your strength
Deep furrows where the goodness of your body will germinate
I repeat to myself your hidden voice your public voice

I laugh once more at the haughty woman
Whom you treat like a beggar
At the fools you respect the simple people in whom you immerse yourself

And in my head which gently reaches agreement with yours with the night
I wonder at the stranger you become
A stranger resembling you resembling all I love
Which is ever new.

Light-Hearted Betrothal

Cycle of six songs on poems of Louise de Vilmorin, taken from the collection Fiançailles pour rire (Paris, 1939). Dedications of the individual songs: 1. Marie-Blanche [de Polignac] 2. Freddy [Frédérique Lebedeff] 3. Suzanne Peignot 4. Ninon Vallin 5. Denise Bourdet 6. Solange d'Ayen
Date of composition: September-October 1939. First performance: Paris, Salle Gaveau, 21 May 1942, by Geneviève Touraine (soprano) and the composer (piano)

1. André's Lady Friend

André does not know the lady
Whom he takes by the hand today.
Has she a heart for the future
And for the evening has she a soul?

Coming back from a country dance
Did she set off in a loose-fitting dress
To seek in the haystacks the ring
Of a chance betrothal?

Was she afraid, when night fell,
Watched by the ghosts of yesterday,
In her garden when winter
Entered along the broad avenue?

He loved her for her complexion
For her Sunday good humour.
Will she grow pale in the white pages
Of his album of better days?

2. In the Grass

I cannot say any more
Nor do any more for him.
He died naturally
He died his natural death
Outside

³ We have switched off the light. (Translator's note)

Sous l'arbre de la Loi
En plein silence
En plein paysage
Dans l'herbe.

Il est mort inaperçu
En criant son passage
En appelant, en m'appelant
Mais comme j'étais loin de lui
Et que sa voix ne portait plus
Il est mort seul dans les bois
Sous son arbre d'enfance
Et je ne peux plus rien dire
Ni rien faire pour lui.

24 | 3. Il vole

En allant se coucher le soleil
Se reflète au vernis de ma table :
C'est le fromage rond de la fable
Au bec de mes ciseaux de vermeil.
Mais où est le corbeau ? Il vole.

Je voudrais coudre mais un aimant
Attire à lui toutes mes aiguilles.
Sur la place les joueurs de quilles
De belle en belle passent le temps.
Mais où est mon amant ? Il vole.

C'est un voleur que j'ai pour amant,
Le corbeau vole et mon amant vole,
Voleur de cœur manque à sa parole
Et voleur de fromage est absent.
Mais où est le bonheur ? Il vole.

Je pleure sous le saule pleureur
Je mêle mes larmes à ses feuilles
Je pleure car je veux qu'on me veuille
Et je ne plais pas à mon voleur.
Mais où donc est l'amour ? Il vole.

Trouvez la rime à ma déraison
Et par les routes du paysage
Ramenez-moi mon amant volage
Qui prend les cœurs et perd ma raison.
Je veux que mon voleur me vole.

25 | 4. Mon cadavre est doux comme un gant

Mon cadavre est doux comme un gant
Doux comme un gant de peau glacée
Et mes prunelles effacées
Font de mes yeux des cailloux blancs.

Beneath the tree of Justice
In deep silence
In the open countryside
In the grass.

He died unnoticed
Crying out in his passing
Calling, calling me
But as I was far from him
And his voice no longer carried
He died alone in the woods
Under the tree of his childhood
And I cannot say any more
Nor do any more for him.

3. He flies/He steals⁴

As the sun sets
It is reflected in the polish of my table:
It is the round cheese of the fable
In the beak of my silver scissors.
But where is the crow? He flies.

I would like to sew but a magnet
Attracts all my needles.
On the square the skittle players
While away the time with one game after another.
But where is my lover? He steals.

I have a stealer for a lover,
The crow flies and my lover steals,
The stealer of hearts breaks his word
And the stealer of cheese is absent.
But where is happiness? It flies.

I weep under the weeping willow
I mingle my tears with its leaves
I weep for I want to be wanted
And I do not attract my stealer.
But where is love? It flies.

Find the rhyme in my unreason
And by the country roads
Bring me back my flighty lover
Who takes hearts and takes my reason away.
I want my stealer to steal me.

4. My corpse is soft as a glove

My corpse is soft as a glove
Soft as a glove of glacé kid
And my vanished pupils
Make my eyes into white pebbles.

⁴ The verb 'voler' means both 'to fly' and 'to steal' – the whole poem plays on this double meaning in a manner that defies translation. Every time readers encounter one verb or the other in this poem, they may assume both are implied! (Translator's note)

Deux cailloux blancs dans mon visage
Dans le silence deux muets
Ombrés encore d'un secret
Et lourds du poids mort des images.

Mes doigts tant de fois égarés
Sont joints en attitude sainte
Appuyés au creux de mes plaintes
Au nœud de mon cœur arrêté.

Et mes deux pieds sont des montagnes,
Les deux derniers monts que j'ai vus
À la minute où j'ai perdu
La course que les années gagnent.

Mon souvenir est ressemblant,
Enfants emportez-le bien vite,
Allez, allez, ma vie est dite.
Mon cadavre est doux comme un gant.

26 | 5. Violon

Couple amoureux aux accents méconnus
Le violon et son joueur me plaisent.
Ah ! j'aime ces gémissements tendus
Sur la corde des malaises.

Aux accords sur les cordes des pendus
À l'heure où les Lois se taisent
Le cœur en forme de fraise
S'offre à l'amour comme un fruit inconnu.

27 | 6. Fleurs

Fleurs promises, fleurs tenues dans tes bras,
Fleurs sorties des parenthèses d'un pas,
Qui t'apportait ces fleurs l'hiver
Saupoudrées du sable des mers ?

Sables de tes baisers, fleurs des amours fanées
Les beaux yeux sont de cendre et dans la cheminée
Un cœur enrubanné de plaintes
Brûle avec ses images saintes.

Two white pebbles in my face
In the silence two mutes
Still darkened by a secret
And heavy with the dead weight of what they have seen.

My fingers that so often went astray
Are joined in a saintly pose
Resting on the hollow of my plaints
At the centre of my stilled heart.

And my two feet are the mountains,
The last two hills I saw
At the moment when I lost
The race that the years win.

Your memory of me is accurate,
Children, bear it away quickly,
Go, go, my life is over.
My corpse is soft as a glove.

5. Violin

A pair of lovers with misjudged sounds,
The violin and its player please me.
Ah, I love those wailings stretched out
On the string of uneasiness.

At the chords on the cords of hanged men
At the hours when Laws fall silent
The heart shaped like a strawberry
Gives itself to love like an unknown fruit.

6. Flowers

Flowers promised, flowers held in your arms,
Flowers sprung from the parentheses of a step,
Who brought you these flowers in winter
Sprinkled with sand from the sea?

Sand of your kisses, flowers of faded love
The beautiful eyes are ashes and in the fireplace
A heart beribboned with laments
Burns with its sacred images.

28 | Fancy

Text from Shakespeare's Merchant of Venice (III, 2). - Commissioned by Marion Harewood for the anthology Classical Songs for Children (ed. Marion Lascelles, Countess of Harewood, and Ronald Duncan, London, 1962). - Dedicated to 'Miles and Flora', the two children in Benjamin Britten's opera The Turn of the Screw. - Date of composition: August 1959. - First performance: unknown

Tell me where is fancy bred,
Or in the heart, or in the head?
How begot, how nourished?
Reply, reply, reply.

It is engender'd in the eyes
With gazing fed; and fancy dies
In the cradle where it lies.
Let us all ring fancy's knell:
I'll begin it, - ding, dong, bell.

(traduction : François-Victor Hugo)

La Courte Paille

Cycle de 7 mélodies sur des poèmes de Maurice Carême, extraits des recueils "La cage aux grillons" et "Le voleur d'étincelles". - Dédicace à Denise Duval pour son fils Richard Schilling. - Dates de composition : juillet-août 1960. - Création : Festival de Royaumont, 1961, par Colette Herzog (soprano) et Jacques Février

29 | 1. Le sommeil

Le sommeil est en voyage,
Mon Dieu ! où est-il parti ?
J'ai beau bercer mon petit ;
Il pleure dans son lit-cage,
Il pleure depuis midi.

Où le sommeil a-t-il mis
Son sable et ses rêves sages ?
J'ai beau bercer mon petit ;
Il se tourne tout en nage
Il sanglote dans son lit.

Ah ! reviens, reviens, sommeil,
Sur ton beau cheval de course !
Dans le ciel noir, la Grande Ourse
A enterré le soleil
Et allumé ses abeilles.

Si l'enfant ne dort pas bien,
Il ne dira pas bonjour,
Il ne dira rien demain
À ses doigts, au lait, au pain,
Qui l'accueillent dans le jour.

30 | 2. Quelle aventure !

Une puce, dans sa voiture,
Tirait un petit éléphant
En regardant les devantures

Fancy

Extrait du "Marchand de Venise de Shakespeare (III, 2). - Commande de Marion Harewood pour son projet d'anthologie "Classical Songs for Children" (sous la direction de M. Harewood et de R. Duncan, Londres, 1962). - Dédicace à Miles et Flora, les deux enfants de l'opéra "The Turn of the Screw" de Benjamin Britten. - Date de composition : août 1959 - Création : inconnue

Dis-moi où siège l'amour :
Dans le cœur, ou dans la tête ?
Comment naît-il et se nourrit-il ?
Réponds, réponds.

Il est engendré dans les yeux,
Se nourrit de regards, et meurt
Dans le berceau où il repose.
Sonnons tous le glas de l'amour.
J'entonne. Ding, dong, vole !

(traduction : François-Victor Hugo)

The Short Straw

Cycle of seven songs on poems of Maurice Carême, taken from the collections La Cage aux grillons and Le Voleur d'étincelles. Dedicated to Denise Duval for her son Richard Schilling. - Date of composition: July-August 1960. - First performance: Royaumont Festival, 1961, by Colette Herzog (soprano) and Jacques Février (piano)

1. Sleep

Sleep is on his travels,
Goodness, where has he gone?
Though I keep rocking my little one,
He's crying in his cot,
He's been crying since midday.

Where has Sleep put
His sand and his pleasant dreams?
Though I keep rocking my little one,
He writhes about in a sweat,
He sobs in his bed.

Ah, come back, come back, Sleep,
On your fine steed!
In the dark sky, the Great Bear
Has buried the sun
And lit up his bees.

If the child doesn't sleep well,
He won't say hello,
He will say nothing tomorrow
To his fingers, to the milk, to the bread
That greet him in the morning.

2. What a to-do!

A flea, in his carriage,
Was drawing along a little elephant
While looking at the shop windows

Où scintillaient les diamants.
Mon Dieu ! mon Dieu ! quelle aventure !
Qui va me croire, s'il m'entend ?

L'éléphantéau, d'un air absent,
Suçait un pot de confiture.
Mais la puce n'en avait cure,
Elle tirait en souriant.
Mon Dieu ! mon Dieu ! que cela dure
Et je vais me croire dément !

Soudain, le long d'une clôture,
La puce fondit dans le vent
Et je vis le jeune éléphant
Se sauver en fendant les murs.
Mon Dieu ! mon Dieu ! la chose est sûre,
Mais comment le dire à maman ?

31 | 3. La reine de cœur

Mollement accoudée
À ses vitres de lune,
La reine vous salue
D'une fleur d'amandier.

C'est la reine de cœur.
Elle peut, s'il lui plaît,
Vous mener en secret
Vers d'étranges demeures

Où il n'est plus de portes,
De salles ni de tours
Et où les jeunes mortes
Viennent parler d'amour.

La reine vous salue ;
Hâtez-vous de la suivre
Dans son château de givre
Aux doux vitraux de lune.

32 | 4. Ba, Be, Bi, Bo, Bu

Ba, be, bi, bo, bu, bé !
Le chat a mis ses bottes,
Il va de porte en porte
Jouer, danser, chanter.

Pou, chou, genou, hibou.
"Tu dois apprendre à lire,
À compter, à écrire",
Lui crie-t-on de partout.

Where diamonds sparkled.
Oh my! Oh my! What a to-do!
Who will believe me if they hear me?

The baby elephant, looking distracted,
Was licking a pot of jam.
But the flea took no notice,
And kept drawing him along with a smile.
Oh my! Oh my! If it carries on like this
I'm going to think I've gone mad!

Suddenly, as they went by a fence,
The flea vanished into thin air
And I saw the young elephant
Escaping by breaking down the walls.
Oh my! Oh my! There's no doubt about it,
But how will I tell Mummy?

3. The Queen of Hearts

Gently leaning on her elbows
At her moon windows,
The Queen waves to you
With an almond blossom.

She is the Queen of Hearts.
She can, if she wants,
Lead you secretly
To strange dwelling places

Where there are no doors,
Or rooms, or towers,
And where dead girls
Come to speak of love.

The Queen waves to you;
Hasten after her
Into her frosty castle
With its smooth moon windows.

4. Ba, Be, Bi, Bo, Bu⁵

Ba, be, bi, bo, bu, bé!
The cat has put on his boots,
He goes from door to door
Playing, dancing, singing.

Pou, chou, genou, hibou.
"You must learn to read,
To count, to write",
They shout at him on all sides.

⁵ The title is a mnemonic used by primary schoolchildren in France to memorise vowel sounds, while line 5 gives a list of nouns that form their plural with 'x'.
(Translator's note)

Mais rikketiketau,
Le chat de s'esclaffer
En rentrant au château :
Il est le Chat botté !...

33 | 5. Les anges musiciens

Sur les fils de la pluie,
Les anges du jeudi
Jouent longtemps de la harpe.

Et sous leurs doigts, Mozart
Tinte, délicieux,
En gouttes de joie bleue

Car c'est toujours Mozart
Que reprennent sans fin
Les anges musiciens

Qui, au long du jeudi,
Font chanter sur la harpe
La douceur de la pluie.

34 | 6. Le carafon

“Pourquoi, se plaignait la carafe,
N'aurais-je pas un carafon ?
Au zoo, madame la girafe
N'a-t-elle pas un girafon ?”

Un sorcier, qui passait par là,
À cheval sur un phonographe,
Enregistra la belle voix
De soprano de la carafe

Et la fit entendre à Merlin.
“Fort bien, dit celui-ci, fort bien !”
Il frappa trois fois dans les mains

Et la dame de la maison
Se demande encore pourquoi
Elle trouva, ce matin-là,
Un joli petit carafon

Blotti tout contre la carafe
Ainsi qu'au zoo, le girafon
Pose son cou fragile et long
Sur le flanc clair de la girafe.

But rikketiketau,
The cat bursts out laughing
When he gets back to the castle:
It's Puss in Boots!

5. The Angel Musicians

On threads of rain,
Thursday's angels
Play the harp for a long time.

And under their fingers, Mozart
Tinkles delightfully
In drops of blue joy.

For it is always Mozart
That is ceaselessly played
By the angel musicians,

Who, all Thursday long,
Make their harps sing
The softness of the rain.

6. The Baby Carafe

'Why', complained the carafe,
Shouldn't I have a baby carafe?
At the zoo, hasn't Mrs Giraffe
Got a baby giraffe?

A magician who was passing by,
Riding on a phonograph,
Recorded the fine soprano voice
Of the carafe

And played it to Merlin.
'Splendid,' said the latter, 'splendid!'
He clapped his hands three times

And the lady of the house
Is still wondering why,
That morning, she found
A pretty little carafe

Snuggled up against the carafe,
Just as, at the zoo, the baby giraffe
Places his long fragile neck
On the pale flank of the giraffe.

35 | 7. Lune d'Avril

Lune,
Belle lune, lune d'Avril,
Faites-moi voir en mon dormant
Le pêcher au cœur de safran,
Le poisson qui rit du grésil,
L'oiseau qui, lointain comme un cor,
Doucement réveille les morts
Et surtout, surtout le pays
Où il fait joie, où il fait clair,
Où, soleilieux de primevères,
On a brisé tous les fusils.
Belle lune, lune d'Avril,
Lune.

36 | À sa guitare

Extrait de la musique de scène (FP 78) composée pour "Margot", pièce en 2 actes d'Édouard Bourdet. - Poème de Pierre de Ronsard. - Dédicace à Yvonne Printemps. - Date de composition : septembre 1935. - Création : Paris, Théâtre Marigny, 26 novembre 1935, par Yvonne Printemps

Ma guitare, je te chante,
Par qui seule je déçois,
Je déçois, je romps, j'enchante
Les amours que je reçois.

Au son de ton harmonie
Je rafraîchis ma chaleur,
Ma chaleur, flamme infinie,
Naissante d'un beau malheur.

37 | Les chemins de l'amour

Valse chantée extraite de la musique de scène pour la pièce "Léocadia" de Jean Anouilh. - Poème de Jean Anouilh. - Dédicace à Yvonne Printemps. - Date de composition : octobre 1940. - Création : Paris, Théâtre de la Michodière, 3 novembre 1940, par Yvonne Printemps

Les chemins qui vont à la mer
Ont gardé de notre passage
Des fleurs effeuillées
Et l'écho sous leurs arbres
De nos deux rires clairs.

Hélas, des jours de bonheur
Radieuses joies envolées
Je vais sans retrouver
Traces dans mon cœur.

Chemins de mon amour
Je vous cherche toujours
Chemins perdus vous n'êtes plus
Et vos échos sont sourds.
Chemins du désespoir
Chemins du souvenir
Chemins du premier jour
Divins chemins d'amour.

7. April Moon

Moon,
Lovely Moon, April Moon,
Show me, as I asleep,
The peach tree with the saffron heart,
The fish that laughs at the hail,
The bird that, from the distance like a horn,
Gently awakens the dead,
And above all, above all, the land
Where there is joy, where there is light,
Where, sunny with primroses,
All the guns have been smashed.
Lovely Moon, April Moon,
Moon.

To His Guitar

Taken from the incidental music (FP 78) composed for Margot, play in two acts by Édouard Bourdet. Poem by Pierre de Ronsard. - Dedicated to Yvonne Printemps. - Date of composition: September 1935. First performance: Paris, Théâtre Marigny, 26 November 1935, by Yvonne Printemps

My guitar, I sing of you,
Through whom alone I deceive,
I deceive, I break off, I enchant
The loves I receive.

At the sound of your harmony
I rekindle my ardour,
My ardour, that unquenchable flame,
Born of a beautiful misfortune.

The Paths of Love

Waltz song from the incidental music for Jean Anouilh's play Léocadia. - Poem by Jean Anouilh. - Dedicated to Yvonne Printemps. - Date of composition: October 1940. - First performance: Paris, Théâtre de la Michodière, 3 November 1940, by Yvonne Printemps

The paths that lead to the sea
Have retained from our passing
Flowers stripped of their petals
And the echo beneath their trees
Of our bright laughter.

Alas, of those days of happiness,
Of the radiant joys now fled,
I can find
No trace in my heart.

Paths of my love
I seek you still
Lost paths, you are no more,
And your echoes are mute.
Paths of despair
Paths of remembrance
Paths of our first day
Divine paths of love.

Si je dois l'oublier un jour
La vie effaçant toute chose
Je veux dans mon cœur
Qu'un souvenir repose
Plus fort que l'autre amour.
Le souvenir du chemin
Où tremblante et toute éperdue
Un jour j'ai senti sur moi
Brûler tes mains.

Chemins de mon amour
Je vous cherche toujours
Chemins perdus vous n'êtes plus
Et vos échos sont sourds.
Chemins du désespoir
Chemins du souvenir
Chemins du premier jour
Divins chemins d'amour.

If I must forget one day,
Since life erases all things,
I want my heart
To preserve one memory
Stronger than other loves.
The memory of the path
Where, trembling and frantic,
One day I felt on me
Your burning hands.

Paths of my love
I seek you still
Lost paths, you are no more,
And your echoes are mute.
Paths of despair
Paths of remembrance
Paths of our first day
Divine paths of love.

Translations: Charles Johnston



Formée auprès de Noelle Barker à la Guildhall School of Music and Drama de Londres, la soprano belge **Sophie Karthäuser** est actuellement très demandée sur les plus grandes scènes internationales, surtout en tant qu'interprète de Mozart. Elle chantait sa première Pamina (*La Flûte enchantée*) sous la direction de René Jacobs et sa première Susanna (*Les Noces de Figaro*) sous celle de William Christie. Parmi ses autres rôles mozartiens, citons Tamiri (*Il re pastore*), Sandrina et Serpetta (*La finta giardiniera*), Ilia (*Idomeneo*) et Zerlina (*Don Giovanni*). Elle entretient une relation particulièrement étroite avec le Théâtre de la Monnaie de Bruxelles ainsi qu'avec le Theater an der Wien pour ce qui est des opéras baroques et classiques.

Sophie Karthäuser se produit également avec tous les ensembles importants jouant sur instruments d'époque ainsi qu'avec de nombreux orchestres symphoniques placés sous la direction de Riccardo Chailly, William Christie, John Eliot Gardiner, Thomas Hengelbrock, René Jacobs, Louis Langrée, Marc Minkowski, Kent Nagano, Kurt Masur, Christophe Rousset, Marcello Viotti ou Christian Zacharias. Depuis qu'elle a remporté le Prix du public au Concours de chant du Wigmore Hall de Londres, elle poursuit également une carrière très remarquable dans le domaine du lied et de la mélodie, univers dans lequel elle cultive un partenariat artistique rapproché avec le pianiste américain Eugene Asti.

Sa discographie importante comprend des récitals à succès d'airs d'opéra et de mélodies ainsi que plusieurs intégrales d'opéra. On peut notamment l'entendre dans les enregistrements harmonia mundi de *La finta giardiniera* de Mozart et des *Septem verba a Christo* de Pergolèse sous la direction de René Jacobs. Le présent disque est son premier récital pour le label.

Le pianiste américain **Eugene Asti** fait ses études au Mannes College of Music de New York ainsi qu'à la Guildhall School of Music and Drama de Londres, où il enseigne désormais. Par ailleurs, il donne de nombreuses masterclasses. Très recherché en tant que pianiste par de grands chanteurs comme Dame Felicity Lott, Sir Willard White ou Sir Thomas Allen, pour n'en citer que trois, il est actuellement le partenaire artistique privilégié de la soprano belge Sophie Karthäuser.

Eugene Asti a enregistré de nombreux disques, notamment pour Hyperion. Le présent enregistrement est son premier chez harmonia mundi.

The Belgian soprano **Sophie Karthäuser** studied with Noelle Barker at the Guildhall School of Music and Drama in London. She is now in great demand in the foremost international venues, especially as a Mozart singer. She sang her first Pamina (*Die Zauberflöte*) under René Jacobs and her first Susanna (*Le nozze di Figaro*) under William Christie. Among the other Mozart parts in her repertoire are Tamiri (*Il re pastore*), Sandrina and Serpetta (*La finta giardiniera*), Ilia (*Idomeneo*), and Zerlina (*Don Giovanni*). She has especially close relationships with the Théâtre de la Monnaie (Brussels) and the Theater an der Wien (Vienna) in Baroque and Classical roles.

Sophie Karthäuser has also appeared with all the leading period-instrument ensembles and with numerous symphony orchestras under such conductors as Riccardo Chailly, William Christie, John Eliot Gardiner, Thomas Hengelbrock, René Jacobs, Louis Langrée, Marc Minkowski, Kent Nagano, Kurt Masur, Christophe Rousset, Marcello Viotti, and Christian Zacharias. Since winning the Audience Prize at the Wigmore Hall Song Contest she has developed an acclaimed career as a recitalist, enjoying a particularly close artistic partnership with the American pianist Eugene Asti. Her extensive discography includes successful releases of aria and song recitals and complete operas. She may be heard in the harmonia mundi recordings of Mozart's *La finta giardiniera* and Pergolesi's *Septem verba a Christo* under the direction of René Jacobs. This is her first recital programme for the label.

The American pianist **Eugene Asti** studied at the Mannes College of Music in New York and the Guildhall School of Music and Drama in London, where he now teaches. He also gives regular masterclasses. He is much sought after as a pianist with leading singers including Dame Felicity Lott, Sir Willard White, and Sir Thomas Allen, to name only three. Today he enjoys a privileged artistic partnership with the Belgian soprano Sophie Karthäuser.

Eugene Asti may be heard on many recordings, notably for Hyperion. This is his first appearance on the harmonia mundi label.

Die belgische Sopranistin **Sophie Karthäuser** wurde an der Londoner Guildhall School of Music and Drama bei Noelle Barker ausgebildet. Sie ist auf den großen internationalen Bühnen vor allem als Mozart-Sängerin sehr gefragt. Sie hat ihre erste Pamina (*Die Zauberflöte*) unter René Jacobs und ihre erste Susanna (*Le nozze di Figaro*) unter William Christie gesungen. Weitere Mozart-Rollen in ihrem Repertoire sind Tamiri (*Il re pastore*), Sandrina und Serpetta (*La finta giardiniera*), Ilia (*Domeneo*) und Zerlina (*Don Giovanni*). Eine besonders enge Beziehung pflegt sie zu der Oper in Brüssel La Monnaie sowie zum Theater an der Wien in Rollen des Barock und der Klassik.

Daneben arbeitet sie mit allen wichtigen Ensembles auf Originalinstrumenten, vielen Symphonieorchestern und Dirigenten wie Riccardo Chailly, William Christie, John Eliot Gardiner, Thomas Hengelbrock, René Jacobs, Louis Langrée, Marc Minkowski, Kent Nagano, Kurt Masur, Christophe Rousset, Marcello Viotti und Christian Zacharias zusammen. Seit ihrem Publikumspreis beim Wigmore Hall Song Contest entwickelt sie auch eine viel beachtete Karriere als Lied-Sängerin mit einer besonders engen künstlerischen Beziehung zu dem amerikanischen Pianisten Eugene Asti.

Unter ihren zahlreichen Schallplattenaufnahmen sind erfolgreiche Lied-, Arien- und Opernproduktionen, darunter für harmonia mundi Mozarts *La finta giardiniera* und Pergolesis *Septem verba a Christo* unter der Leitung von René Jacobs. Die vorliegende Aufnahme ist ihr erstes Lied-Programm für harmonia mundi.

Der amerikanische Pianist **Eugene Asti** studierte am Mannes College of Music, NY, sowie an der Londoner Guildhall School of Music and Drama, wo er heute auch unterrichtet. Daneben gibt er zahlreiche Meisterkurse. Er ist ein gefragter Pianist von führenden Lied-Sängern, angefangen von Dame Felicity Lott, Sir Willard White, Sir Thomas Allen und vielen anderen. Er pflegt heute eine privilegierte künstlerische Partnerschaft mit der belgischen Sopranistin Sophie Karthäuser.

Er ist auf zahlreichen Schallplatteneinspielungen, unter anderem für Hyperion, zu hören. Die vorliegende Aufnahme ist seine erste für harmonia mundi.



harmonia mundi s.a.,

Mas de Vert, F-13200 Arles ©2014

Enregistrement juin 2013, Siemens-Villa (Herrenhaus Correns), Berlin

Direction artistique et montage : Martin Sauer

Prise de son : René Möller, Teldex Studio Berlin

Partitions : © Editions Salabert (1, 2, 7-10), Durand (3, 12-20, 36),

Max Eschig (4-6, 29-35, 37), Rouart, Lerolle et Cie (11, 22-27),

Alphonse Leduc (21), Boosey & Hawkes (28)

© harmonia mundi pour l'ensemble des textes et des traductions

Photos : Josep Molina © Molina Visuals, 2014

Maquette Atelier harmonia mundi

harmoniamundi.com

HMC 902144